

« J'ai une cinquantaine d'oiseaux »

MIREILLE FLACHET préside l'Oiseaux Club de Savoie à Barby. Une association qui regroupe une cinquantaine de collectionneurs d'oiseaux exotiques. Elle présente chaque année, lors d'une exposition publique, les plus beaux spécimens de leur élevage.



« Si l'on élève des oiseaux, c'est pour ne pas avoir à les prélever dans la nature », précise Mireille Flachet. Photo A.M.

Pourquoi avoir créé cette association ?

Mireille Flachet. L'association a été créée en 1996 dans le but de rassembler des passionnés d'oiseaux exotiques et organiser une exposition annuelle en octobre à Barby où nous avons à disposition un local pour stocker notre soixantaine de volières. Pour ma part, je suis adhérente et présidente depuis environ une dizaine d'années.

Comment est née cette passion pour les oiseaux ?

M.F. Il y a 15 ans, un collègue de mon mari nous a donné deux calopsittes, des perruches à houppes sur la tête. Pour elle, j'ai commencé à construire des volières dans le jardin. Je me suis spécialisée ensuite, depuis cinq ou six ans, sur les loriquets de Swainson. Ce sont des oiseaux qui ne mangent que du nectar et des fruits et sont très colorés, avec des têtes bleues, la poitrine orange et le dos vert. Originaires d'Australie, je les fais élever par leurs

parents ou je les élève moi-même, un mois après leur éclosion, pour les rendre plus sociables.

Combien d'oiseaux avez-vous ?

M.F. Une cinquantaine car j'ai différentes espèces de loris. C'est une façon pour moi de reproduire cette espèce qui est en voie de disparition. Si l'on élève des oiseaux, c'est pour ne pas avoir à la prélever dans la nature. Moi, je n'en fais pas commerce, mais il m'est arrivé d'en vendre afin d'amortir un peu mes dépenses.

Les soigner vous prend beaucoup de temps ?

M.F. Pour moi, ce n'est pas une contrainte mais il faut passer les voir tous les jours, pour les nourrir ou changer leur eau. C'est un véritable plaisir, un moment de détente par rapport à mon travail. Récemment, j'ai découvert des œufs dans une de mes volières et je me réjouis de prévoir leur éclosion, de m'occuper des petits, de les voir évoluer et de leur apprendre à manger seul.

Il y a un dialogue possible avec ces oiseaux ?

M.F. Bien sûr ! Certains parlent comme plusieurs de mes loris. L'hiver, je les rentre à l'intérieur de ma véranda et ils répètent

nos paroles. L'un s'appelle Spirou et dit son prénom, il m'appelle ou demande à la chienne d'arrêter d'aboyer quand nous le lui demandons.

Quelle anecdote souhaiteriez-vous partagée ?

M.F. Une fois, j'ai cédé deux loris à une jeune fille de neuf ans, véritablement passionnée. Elle est venue plusieurs fois les voir durant la période où je les ai élevés pour qu'ils puissent s'habituer à sa présence. Tous les jours, je lui envoyais une photo afin qu'elle les voit grandir. Quand elle est venue les chercher, c'était un grand moment d'émotion car elle était très heureuse !

Propos recueillis par A.M.

— OISEAUX CLUB DE SAVOIE —

Créée en 1996, Oiseaux Club de Savoie compte une cinquantaine de membres. Avec son siège social à Barby, elle organise chaque mi-octobre dans la salle polyvalente de cette ville de l'agglomération, une exposition qui accueille jusqu'à 1200 visiteurs. C'est l'occasion pour les propriétaires d'oiseaux de présenter leurs plus beaux spécimens ou leurs jeunes oiseaux à vendre. Tous ces oiseaux, considérés comme sauvages, sont bagués.